Sade par Bussotti



NÎMES. BUSSOTI : La Passion de Sade, le 23 février 2017. Nouvelle production philosophique, érotique… La liberté des sexes est un acte politique. Nouvelle production présentée à Nîmes, La Passion selon Sade de Sylvano Bussotti (créée en 1965), est proposée le 23 février 2017 dans un dispositif qui entend élucider les nombreuses annotations et dessins laissés « énigmatiques » (sans explications claires) par le compositeur italien. Le metteur en scène Antoine Gindt en résidence durant 3 semaines au Théâtre de Nîmes, offrent une mise en contexte de la partition, soulignant sous son caractère provocateur, sa portée politique en liaison avec l'engagement sociétal et philosophique de l'auteur : Antoine Gindt ajoute un prologue extrait de « Français encore un effort si vous voulez être Républicains » de Sade et un épilogue extrait de la Passion selon Saint Matthieu de J.S. Bach. Ainsi Bach le spirituel se retrouve en dialogue avec Sade l'iconoclaste érotomane.

Ensemble Multilatérale – Léo Warynski, direction musicale,
Antoine Gindt, mise en scène
Avec la soprano Raquel Camarinha, Justine et Juliette
et le comédien Eric Houzelot, Sade

La Passion selon Sade de Sylvano Bussoti, 1965
Nouvelle production

Nîmes, Théâtre
Mardi 23 février 2017, 19h30

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

Présentation de La Passion selon Sade…



Le Titre excite ou du moins attise la curiosité car Sade ici associé (dans la partition) à Bach suscite un immanquable étonnement. Bach, Sade, un oxymore contemporain ? Chaque tableau y est un labyrinthe, un jeu de piste dont le spectateur doit deviner l'itinéraire, l'architecture, la sortie, et évidemment le sens final. La musique est son guide. John Cage inspire Bussoti dans un langage plastique (Bussoti est peintre et sa partition est tableau graphique, dessiné avec de nombreux schémas, à la façon de hiéroglyphes ou là aussi de rébus dont il faut rétablir la signification profonde). Même les instrumentistes sont invités à se poser des questions, confrontés aux graphies inscrites dans chaque partie.

Que veulent dire les annotations ? Ici l'expérience des musiciens qui sont familiers de la musique contemporaine, est décisive : Bussotti a élaboré dans le jeu des instruments, par exemple celui du piano sur lequel l'instrumentiste frappe divers objets (ceinture…), une sorte de nouveau langage musical, une manière d'archéologie du son. Le mystère est entier car Bussotti n'a rien expliqué ni de ses intentions sonores et musicales, ni des lumières indiquées, ni des mouvements scéniques. Aujourd'hui il faut retrouver l'éclat expressif et l'énergie comme la tension d'un spectacle pensé dans les années 60. Sade apparaît tel comme un cliché mais la musique réinvente la sonorité des rites sadiques (ceinture, chaînes utilisées avec les instruments…).

Comment la musique élucide-t-elle le profil des personnages ? ici Justine / Juliette, et Sade lui-même ? Le rapport professeur et élève, le rite sexuel, le rapport homme / femme, l'idée qu'une seule personne, féminin de surcroît, synthétise le vice et la vertu (Juliette et Justine incarnée par une même interprète) ne laissent pas d'interroger… Derrière l'orgie apparente, la philosophie et la politique, comme l'humanisme… s'invitent ? Sous d'indécence, le vrai propos de Sade c'est dans sa liberté de parole, son appel à la suprême liberté individuelle : une bombe pour tous les pouvoirs. Dans une pièce moins érotique que philosophique. La religion ne peut s'unir à la liberté, à la République : elles sont définitivement incompatibles. Sade de prévenir : « Ayons de bonnes lois et nous pourrons nous passer de religion… ». Sade, en apôtre d'une laïcité souveraine ? Rien de plus actuel qu'aujourd'hui. Production prometteuse. A suivre/

Voici un lien vers une vidéo qui présente le projet : https://www.youtube.com/watch?v=vyISOS0ha6M&feature=youtu.be

---

SAINTES : le JOA joue Mozart lyrique et symphonique



SAINTES. MOZART lyrique et symphonique par le JOA, vendredi 31 mars 2017. Après un précédent stage d'orchestre, riche et formateur (dédié à la langue mozartienne), **Laurence Equilbey** dirige les jeunes instrumentistes du **JOA Jeune Orchestre de l'Abbaye**, sur instruments anciens, formation unique en Europe qui permet la professionnalisation des jeunes musiciens. Au programme, en un

écart profitable pour mesurer l'évolution du compositeur né à Salzbourg, depuis ses premiers essais pleins de fraîcheur et déjà de profondeur dans l'opéra italien (à l'âge de 16 ans : **La Finta Giardiniera** de 1775), jusqu'au dernier sommet, bouclant la trilogie final des Symphonies, la fameuse **41ème dite Jupiter** (1788), défi pour les interprètes, moment de grâce pour les spectateurs.



Avec La Finta Giardiniera, le jeune Mozart attaché au service de la Cour du Prince archevèque Colloredo, nommé depuis 1772, prolonge son travail sur l'opéra, ici comique, mais déjà abordé dans la pièce du *Songe de Scipion (Il Sogno di Scipione*, de mars 1772, justement donné pour l'entrée en fonction de l'indigne Colorado). Le jeune compositeur adapte et sculpte toutes les possibilités du style si expressif, déjà préromantique, du *Sturm und Drang*, selon les rebonds expressifs de l'action et les nécessités du drame. L'intelligence du dramaturge est évidente et transpire dans La Finta, qui est déjà pour sa courte carrière, un sommet d'équilibre et de subtilité émotionnelle. Créée pour le Carnaval de Munich en janvier 1775, c'est la partition d'un jeune auteur déjà réputé hors de Salzbourg. La Jardinière dont il est quesiton est « fausse » / Finta : c'est en réalité la marquise Violente déguisée en soubrette des jardins sous le nom de Sandrina… Au moment de l'action, elle est laissée pour morte, mais entend bien réussir son retour et épouser le comte Belfiore… Le jeu des identités croisées et travesties, le vertige des couples amoureux interchangeables, revisite en réalité dans la langue des Lumières déjà néoclassique et préromantique, l'échiquier amoureux, véritable labyrinthe

cocasse légué par Shakespeare et l'opéra vénitien du XVIIè (Cavalli, Cesti). Mozart touche par sa sincérité et sa grande intelligence à peindre des portraits psychologiques d'âmes amoureuses, délirantes, poétiques avec une verve irrésistible. L'opéra buffa de 1775 (qui approfondit encore sa première « Finta » celle-ci « Simplice » de 1769) fut un triomphe au retentissement européen.

L'orchestre du JOA est particulièrement attendu dans cet exercice de la caractérisation lyrique car il n'avait pas jusqu'alors abordé dans ses sessions de travail le genre de l'opéra. C'est une nouvelle école de l'écoute où sous la conduite du chef, les musiciens doivent apprendre les jeux d'équilibre entre orchestre et voix.

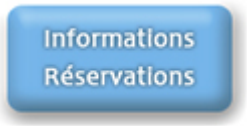


JUPITER. A l'extrémité de l'oeuvre et de la carrière, après avoir exprimé les doutes les plus vertigienux ou les élans amoureux les plus enivrés, Mozart à Vienne prolonge l'intelligence de Haydn dans le genre symphonique avec sa trilogie des opus n°39, 40 et 41. Après le chaos des sentiments de la sol mineur, -n°40, d'une ivresse romantique-, voici donc le sommet conclusif, celle olympienne, d'une absolue clarté, **la fameuse « Jupiter »** (composée fin août 1788). L'époque suit la mort de son père (mai 1787), et aussi, est marqué par une crise financière pour le jeune couple installé à grands frais à Vienne : malgré son génie polyvalent (concertos, symphonies, opéras…), Wolfgag demeure un compositeur sousestimé.

W.A. Mozart
Lucio Silla (ouverture)
La Finta Giardiniera (extraits)
Symphonie N°41 « Jupiter » en ut majeur KV. 551

Laurence Equilbey, direction
Aude Caulé-Lefèvre, premier violon

Magali Arnault-Stanczak, soprano
Romie Esteves, mezzo
Enguerrand de Hys, ténor
Victor Sicard, baryton
Jeune Orchestre de l'Abbaye



SAINTES, Abbaye aux Dames
Concert du JOA : Mozart lyrique et symphonique.
Vendredi 31 mars à 20h30

INFORMATIONS PRATIQUES / RÉSERVATIONS
Tarifs : 25 € tarif plein / 17 € tarif adhérent / 13 € dans le pass / 8 € minima sociaux – 05 46 97 48 48 / sur Internet : www.abbayeauxdames.org
Sur place : 11 place de l'Abbaye à Saintes

PARIS, Festival Présences : 10-19 février 2017. Portrait KAIJA SAARIAHO…



PARIS, Festival Présences : 10-19 février 2017. Portrait KAIJA SAARIAHO… La compositrice finlandaise résidente depuis de longues années à Paris (depuis les années 1980), **Kaija Saariaho**, est l'héroïne du portrait que lui consacre **le 27è festival « Présences » de Radio France : dès le 10 et jusqu'au 19 février 2017, soit pendant 10 jours (18 concerts / 26 oeuvres de la compositrices ainsi jouées)**, les mélomanes parisiens goûteront l'une des écritures contemporaines parmi les plus raffinées qui soient, entre allusion, intensité, vibration. Tout le travail de la compositrice, comme inspirée par une claire conscience inscrite dans la palpitation de son temps, tend à exprimer l'indicible et la fragilité humaine. **Comme une narration de l'intime et du secret** qui pourtant, dans son œuvre se font portes ouvertes sur une vérité oubliée mais viscérale, vers une dramaturgie accessible qui parle à tous et qui rétablit le sens et le dialogue des fraternités entre elles, de l'homme avec la nature, de l'âme en son sein le plus intime… Cette année est emblématique du souffle d'un festival qui a su se renouveler, grâce à la direction artistique de **Bruno Bérenguer** dont l'action et le choix artistique fait de **Présences**, chaque édition, une famille artistique d'une rare cohérence, où le jeu des correspondances et des filiations, des réponses et échos entre les programmes

assure la cohérence du cycle présenté à la Maison de la Radio (studio 104, studio 105, Auditorium récemment restauré à l'acoustique proche de la perfection)…
Présences souligne la force d'un tempérament inspirateur, mais favorise aussi l'émergence de jeunes sensibilités prêtes à expérimenter et défricher de nouveaux champs expressifs : ainsi la présence en 2017 du Quatuor de saxhorns, Opus 333, … et le geste des jeunes maestros : le Croate Davor Branimir Vincze, l'Espagnole Nuria Gimenez-Comas ou le Français Florent Motsch.

L'idée est de nourrir une constellation d'écritures, comme satellisées autour de la présence axiale de Kaija Saarihao : ainsi pas moins de 40 compositeurs sont à l'affiche du 27è Festival, aux côtés de la compositrice, entre autres, citons les compositeurs fixés à Paris Martin Matalon, Alexandros Markéas, et la présence importante du basque Ramon Lazkano, inspiré par la notion de territoire et d'exil (création mondiale de son Deuxième quatuor à cordes, Etze par les Diotima, entre autres). Voir nos ressources vidéos en fin d'article.

Depuis Sofia Goubaidoulina en 1993, aucune compositrice n'avait eu les honneurs du premier festival de musique contemporaine et de création en France. On se souvient des passionnantes rétrospectives antérieurs, – également monographiques dédiées à et au compatriote et proche de Kaija Saariaho, Esa Pekka Salonen… En 2017, seront proposées des oeuvres parmi les plus anciennes (Jardin Secret, 1984), jusqu'aux inédits en création française ou mondiales, sans omettre la présence d'ambassadeurs historiques, défenseurs avant tous d'une écriture qui parlent au coeur et convoque l'intime : le violoncelliste **Anssi Karttunen**, ou le chef **Clément Mao-Takacs** et son Secession Orchestra, pour lesquels la musique de Saariaho est un jardin familier dont ils aiment partager les joyaux intimes. Tous les concerts du soir (20h) sont diffusés **en direct sur France Musique.**



A L’ECOUTE D ELA NATURE…
Curieuse des sons de la nature pour avoir aimé se promener dans les forêts de son enfance, la jeune Kaija Saariaho établit un premier lien avec la musique en jouant du violon, … du piano dès 8 ans. Puis la guitare et surtout la présence de l’orgue ont déterminé une passion pour la musique. A l’Université d’Helsinki, la jeune femme étudie les Beaux-Arts, et surtout la composition. Après avoir travaillé pendant 4 années avec Paavo Heininen à l’Académie Sibelius, la jeune compositrice qui a appris l’exigence, la discipline et le travail, enrichit son expérience à Fribourg où elle travaille avec Brian Ferneyhough et Klaus Huber. Puis c’est Paris, à l’Ircam qu’elel peut approfondir encore sa recherche sur le son, la couleur, le timbre. Portée par une conscience européenne de la musique finlandaise partagée avec ses contemporains, Esa Pekka Salonen et Magnus Lindberg, Kaija Saariaho fonde avec ces derniers, le groupe musical « Korvat auki » / « Les oreilles ouvertes » car il s’agit d’ouvrir la musique finlandaise vers d’autres horizons expressifs et poétiques que ceux prônés par les traditionnels et nationalistes, Joonas Kokkonen ou Aulis Sallinen. Le groupe diffuse la musique de Berg, Zimmermann, Karl Amadeus Hartmann, marquant profondément les années 1970, quand la Finlande se hisse parmi les nations les plus actives sur le plan musical, grâce alors à la qualité globale de son système éducatif.

PROFONDEUR, SOUFFLE DE L'INTIMITÉ



A PARIS.., l'expérience s'enrichit encore, renouvelant sa fréquentation des expérimentations germaniques. L'ouverture, l'éclectisme des milieux français indiquent de nouveaux points de recherche. Kaija Saariaho sensible à la couleur et au raffinement instrumental (elle apprécie Berlioz, celui des *Nuits d'été*), mais son écoute admirative de Rameau aussi la relie aux recherches spectrales de Gérard Grisey dont elle partage ce goût du timbre.

En témoigne sa première partition commande d'état, « *Lichtbogen* ». Dans les années 1980, Henri Dutilleux manifeste un intérêt très affûté pour l'écriture de sa consœur : en découlent alors des rencontres régulières, renforcées par une estime réciproque. Maan Varjot, pour orgue et orchestre, joué lors du Festival Présences 2017 (le 18 février, 20h), est dédié au compositeur français. Dans le sillon ouvert par son Concerto pour violoncelle, « Amers », d'après le texte de Saint-John Perse, la place de la poésie et de la langue française influencent particulièrement l'écriture de la compositrice : en témoigne son travail avec Amin Maalouf qui écrit les livrets de L'Amour de loin, d'Adriana Mater, de La Passion de Simone et d'Émilie. Le style puissant et expressif de Maalouf induit une certaine forme musicale que Kaija Saariaho a ensuite renouvelé en travaillant pour ses opéras suivants avec d'autres écrivains librettistes : ainsi « *Only The Sounds Remains* » d'après deux pièces du théâtre Nô japonais adaptées par Ezra Pound (Amsterdam, mars 2016 ;

repris en 2018 à l'Opéra Garnier à Paris). Le prochain défi lyrique s'annonce en 2020 à Londres Covent Garden, sur un livret en plusieurs langues.

Sur la durée, l'oeuvre de Kaija Saariaho dévoile une étonnante cohérence, façonnée par une continuité de l'écriture qui réalise comme le dévoilement progressif et de plus en plus abouti d'une sensibilité originale et profonde. L'harmonie, le rythme et le timbre prennent une place croissante ; l'écriture gagne une parure physique plus concrète (Amers, surtout le Concerto pour violon Graal Theatre, – ce dernier joué lors du concert inaugural de Présences 2017, le vendredi 10 février, 20h), et selon les formats « imposés », comme le Concerto, l'écriture maîtrise un dramatisme assumé.



TOUT SAARIAHO… Le portrait que propose le Festival Présences offre un large éventail de l'écriture de Kaija Saariaho ; c'est une occasion idéale et bénéfique pour un regard global de réécouter des pièces anciennes telles *Lichtbogen* (installation audiovisuelle présentée les 18 et 19 février, à plusieurs reprises à partir de 15h20), mais aussi le C*oncerto pour violon Graal Théâtre* (joué en ouverture du Festival ce 10 février prochain), composé il y a 30 ans. C'est un parcours exceptionnel, recomposé ainsi aux côtés des nouvelles pièces en création (française) : *Adriana Songs* (le 10 février, 20h), *Figura* (le 13 février, 20h), *True Fire* (le 16 à 20h), le **Concerto pour harpe Trans (joué le 18 février, 20h par Xavier de Maistre et le Philharmonique de Radio France)…** mais aussi **The Tempest Songbook (le 17 février 20h)**, – création française d'un cycle composé sur 10 ans, et qui sera à Paris, alterné avec les musiques de scène de Purcell – écrites pour La Tempête ; ainsi aux côtés de « *Frises* » (joué le 11 février,

20h), – pièce pour violon (avec électronique) dédié au violoniste Richard Schmoucler qui rend hommage à JS Bach et conçu pour être joué après sa Chaconne, le travail de Kaija Saariaho a aussi questionné l'imaginaire des instruments baroques.

TRAJECTOIRE en forme de questionnement… Exigeante dans sa quête d'une musique toujours admirablement organisée et écrite, Kaija Saariaho encourage au cours de ses rencontres, les jeunes compositeurs de la génération nouvelle ; autant de talents tentés par l'éparpillement, comme divertis par la vitesse de notre monde. Kaija Saariaho incarne la fidélité à une ligne faite conscience, sa trajectoire n'a pas quitter son objectif ni sa temporalité propre, faite questionnement et approfondissement ; faire vibrer la profondeur d'une quête en mouvement, rétablir le contact avec l'essence de l'existence, et notre intimité qui nous parlent **en un murmure tenace et puissant, de la fragilité humaine.**

A l'occasion de Présences 2017, Saija Saariaho retrouve des interprètes qui lui sont chers, dont elle a souhaité la présence : le violoncelliste Anssi Karttunen,…, les chefs Ernest Martinez-Izquierdo et Clément Mao-Takacs .… Autant d'interprètes qui ont compris mieux que quiconque aujourd'hui son souci de la dynamique, de la respiration, de la couleur, des résonances secrètes, intimes qui atteignent souvent un souffle universel.

_____

Kaija Saariaho, portrait / Festival Présences 2017, du 10 au 19 février 2017 – 18 concerts, 26 oeuvres jouées de **Kaija Saariaho** dont créations françaises et créations mondiales

Informations
Réservations

5 temps forts de Présences 2017

Concerts incontournables à vivre à la Maison de la Radio France
Studios 104, 105, 107 – Auditorium



1. Concert inaugural, vendredi 10 février 2017 : « Je dévoile ma voix… » – Paris, Maison de la Radio, Auditorium. Le chef engagé, habité et très inspiré par la musique de la compositrice finlandaise, Dima Slobodeniouk, dirige le Philharmonique de Radio France dans plusieurs pièces majeures de Kaija Saariaho : Graal Théâtre, Adriana Songs (création française), couplées avec le poésie énigmatique de Raphaël Cendo (Denkklänge, en création mondiale). **RESERVEZ** / Diffusion en direct sur France Musique.



2. Concert Light and Mater, saemdi 11 février 2017, 20h. Studio 104. Pièces en solo, duo et trio. Kaija Saariaho parrainet le Français Jérôme Combier et l'Espagnole Nuria Gimenez-Comas. Sans omettre le retour de Pascal Dusapin à Présences avec la première en France d'un duo composé tout spécialement pour Anssi Karttunen, violoncelliste phare de la musique de Saariaho… dont est donnée en création française :

Light and mater pour violon, violoncelle et piano. **RESERVEZ**



3. Concert True Fire, jeudi 16 février 2017, 20h, Auditorium. C'est l'un des temps forts de ce cycle Présences 2017 : l'excellent et trop rare en France, chef Olari Elts dirige l'Orchestre National de France (et le choeur de Radio France) dans un programme prometteur : dramatisme ciselé de Polednice pour choeur et orchestre de Ondrej Adamek (création mondiale), True Fire pour baryton et orchestre – commande de Radio France et création française), surtout la fresque Orion, pièce symphonique majeure pour l'orchestre de Cleveland d'un souffle épique poétique irrésistible. **RESERVEZ**



4. Concert baroque / contemporain : Tempêtes, vendredi 17 février 2017, 20h, Studio 104. Shakespeare et sa tempête enchantée, fantastique, onirique, offre une passerelle entre contemporain et baroque. A partir du cycle The Tempest Songbook (joué ainsi en création française), cycle écrit pour l'orchestre d'instruments anciens Suomalainen Barokkiorkesteri (Orchestre baroque de Finlande), Kaija Saariaho a accepté que chacune de ses pièces dialogue avec les musiques de scène écrites par Purcell pour la Tempête au XVIIè… **RESERVEZ**



5. Concert Ombres de la terre, samedi 18 février 2017, 20h, Auditorium. Cet concert événement rétablit par correspondance et résonances, ce lien artistique ténu qui unit Grisey (Modulations, extraits des Espaces Acoustiques) et l'écriture de Kaija Saariaho (trans, Concerto pour harpe, en création française, par Xavier de Maistre ; et Maan Varjot avec Olivier Latry à l'orgue). A noter aussi en création française, Mugarri de Ramon Lazkano, sous la direction de son dédicataire Ernest Martinez-Izquierdo. **RESERVEZ**

_____

RESSOURCES VIDEO Présences 2017

6 REPORTAGES VIDEO par le studio CLASSIQUENEWS.TV

Présences 2017, **reportage vidéo 1. Présentation du Festival, premier concert « Je dévoile ma voix »… Autour du concert inaugural du 10 février 2017 : Adriana songs,…**

Présences 2017, reportage vidéo 2 : création mondiale de Rhapsodie Monstre d'Alexandros Markéas (11 février 2017). **Le Festival Présences 2017 présente à la Maison de la Radio samedi 11 février 2017, 11h (Studio 104), Rhapsodie monstre, le nouveau spectacle "tout public", conçu par Alexandros Markéas** pour un narrateur, deux chanteurs et la Maîtrise de Radio France (Jean Deroyer, direction). Le texte (Pierre Senges) s'inspire de **la poésie délirante, burlesque et facétieuse d'Aristophane…** Il met en scène le théâtre mordant et comique d'Aristophane, son rire moqueur souvent d'une grande justesse satirique. Alexandre Markeas y fait succéder un cycle de scènes absurdes, délirantes, poétiques, engagées aussi car il s'agit de rendre hommage à l'esprit de Charlie et de dénoncer les dérives pourtant honteuses de notre société moderne, en particulier celles que vivent les grecs actuellement… Sur le plan formel, la facétie et le jeu des contrastes rythment un spectacle "tout public", pour petits et grands, où le choeur de la Maîtrise de Radio France occupe une place centrale, choeur sérieux, composé de chanteurs acteurs… verve, drôlerie et jubilation théâtrale s'invitent au festival Présences 2017

Présences 2017, **reportage vidéo 3.** Explication, présentation des concerts des 11 et 12 février 2017 : création et nouvelles oeuvres de Jérôme Combier et Ramon Lazkano (diptyque Main surplombe et Ceux à qui…)

Présences 2017. Reportage vidéo 4 autour des programmes

présentés le 13 février, Saariaho / Lazkano, deux créations mondiales à l'affiche de la Maison de la radio. 19h : Offrande (pour violoncelle et orgue) de Kaija Saariaho, puis 20h, Etze (friche en basque), dernier Quatuor à cordes de Ramon Lazkano. Offrande est la pièce que Kaija Saariaho a composé pour le mariage de la fille de Anssi Karttunen, violoncelliste familier de la compositrice, créateur de la pièce qui exprime l'intimité de deux êtres… / Etze de Ramon Lazkano explore de nouveaux champs expressifs, ceux d'une nature éclaircie, réorganisée… Présentations, explications par les compositeurs © studio CLASSIQUENEWS 2017 – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham

Présences 2017. Reportage vidéo 5. Les Concerts des 14 puis 16 février 2017 / Saariaho, Koskinen, Adamek, présentés par le Festival Présences à la Maison de la radio soulignent l'ouverture et l'éclectisme d'une édition exceptionnelle dont le thème générique st cette année, un portrait de la compositrice finlandaise qui vit à Paris, Kaija Saariaho. Le 14 février 2017, Studio 104, 20h : concert exclusivement composé de créations mondiales : Quatre instants de **Kaija Saariaho**, mis en regard avec 3 autres compositeurs dont son compatriote **Juha T. Koskinen**. C'est un creuset de créativité où s'écrit l'histoire future de la musique. Soirée événement le 16 février 2017 à l'Auditorium, 20h : où s'accordent deux formations de Radio France, le Chœur et la National de France, pour la création mondiale de **Polednice d'Ondrej Adamek**, surtout deux oeuvres de **Kaija Saariaho : True Fire** pour baryton et orchestre (création française) et la fresque symphonique **Orion**.

Présences 2017. Reportage vidéo 6. Derniers concerts des 18 et 19 février 2017. Ultimes concerts en apothéose au sein du Festival Présences à Radio France. Le 18 février, 18h : création mondiale de LIght still and moving de KAIJA SAARIAHO (pour flûte basse et kentele, "l'instrument magique", usité pour son dernier opéra de 2016) – puis même date à 20h, grand

concert événement avec le Philharmonique de Radio France : création française du Concerto pour harpe (créé à Tokyo en 2016 – par Xavier De Maistre), avec la création française de Mugarri de Ramon Lazkano (par son dédicatoire le chef Ernest Martinez-Izquierdo). Explication, entretien par les deux compositeurs / © studio CLASSIQUENEWS. TV 2017 – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham

---

Présences 2017 : concert Ombres de la Terre



PARIS, Radio France. Samedi 18 février 2017, 20h. Concert Ombres de la Terre… Le Festival Présences 2017 à Radio France souligne la fertile créativité de la compositrice finlandaise Kaija Saariaho qui réside à Paris. Le Festival parisien lui dédie un portrait incontournable du 10 au 19 février 2017. **LIRE notre présentation du Festival Présences 2017**.

The One remains, the many change and pass ; Heaven's light forever shines, Earth's shadows fly. Shelley

[L'Un demeure, le Multiple change et passe, La lumière du ciel brille à jamais, les ombres de la terre s'enfuient.]

Gérard Grisey
Modulations

Kaija Saariaho
Trans, concerto pour harpe et orchestre * (CRF-CF)

Ramon Lazkano
Mugarri (CF)

Kaija Saariaho
Maan Varjot **

Xavier de Maistre, harpe*
Olivier Latry, orgue **
Orchestre Philharmonique de Radio France
Ernest Martinez-Izquierdo, direction



Fidèle complice de l'œuvre de Kaija Saariaho, **Ernest Martinez-Izquierdo retrouve l'Orchestre Philharmonique de Radio France** et convie deux grandes figures de la scène musicale française à partager l'affiche à ses côtés : Xavier de Maistre jouera Trans, **le Concerto pour harpe de Kaija Saariaho** qu'il a créé au Japon l'an passé, tandis qu'Olivier Latry tiendra la partie soliste dans Maan varjot pour orgue et orchestra, dont l'atelier du 13 février nous aura livré quelques secrets. Ce concert formera également le troisième et dernier volet de la présence de Ramon Lazkano, avec Mugarri dirigé par son dédicataire. En complément, Modulations de Gérard Grisey, tiré de ses Espaces acoustiques, reliera notre programme à la lignée spectrale qui a accompagné les premiers pas de Kaija Saariaho en France. — See more at: http://maisondelaradio.fr/evenement/festival-presences/presences-2017-kaija-saariaho-16/concert-

ndeg1618#sthash.xxVc16bl.dpuf / Diffusion en direct sur France Musique.

_

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

Présences 2017 : Tempêtes / Purcell & Saariaho



PARIS, Radio France. Vendredi 17 février 2017, 20h. Concert « Tempêtes » : The Tempest Songbook, Purcell / Kaija Saariaho… Le Festival Présences 2017 à Radio France souligne la fertile créativité de la compositrice finlandaise Kaija Saariaho qui réside à Paris. Le Festival parisien lui dédie un portrait incontournable du 10 au 19 février 2017. **LIRE notre présentation du Festival Présences 2017**.

Henry Purcell / Kaija Saariaho
The Tempest Songbook (CF version intégrale)
d'après William Shakespeare

Pia Freund, soprano
Gabriel Suovanen, baryton
Suomalainen Barokkiorkesteri
(Orchestre baroque de Finlande)
Antti Tikkanen, violon et direction



Rencontre rare entre répertoire baroque et musique d'aujourd'hui via William Shakespeare. C'est à l'Orchestre baroque de Finlande dirigé depuis le violon par Antti Tikkanen que l'on doit ce projet partagé entre Kaija Saariaho et Henry Purcell autour de The Tempest Songbook. Tempest song est donné en version intégrale mais chaque pièce de Saariaho est associée en résonnance à la musique de scène de Purcell écrite pour la pièce de Shakespeare (La Tempête). Kaija Saariaho a conçu ce cycle sur 10 années, et au final comme une suite autonome ininterrompue. L'idée de l'oeuvre découle d'un projet du chorégraphe Luca Vegetti mêlé aux vidéos de Jean-Baptiste Barrière, réalisé par le Gotham Chamber Opera au Metropolitan Museum de New York. La compositrice écrit ici pour instruments baroques dont les timbres et la couleur convoquent immédiatement toute l'histoire ancienne. La série de pièces écrites par Kaija Saariaho, pour instruments anciens, évolue au travers des psychologies des protagonistes de La Tempête, et répond en un subtil miroir aux compositions intimistes de Henry Purcell. Autre effet de miroir : on retrouvera le chef et violoniste Antti Tikkanen deux jours après au sein de son autre formation : le Quatuor Meta4. **Diffusion en direct sur France Musique**

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

Tannhäuser français à Monte-Carlo



MONTE CARLO, Opéra. 19-28 février 2017. Wagner : Tannhäuser, version française. Créée avec le scandale que l'on sait, Salle Le Peletier à Paris, le 13 mars 1861, Tannhäuser (en français) occupe l'affiche de l'Opéra de Monte Carlo, pour plus de 3 soirées (comme ce fut malheureusement le cas lors en 1861 : trop audacieuse, la partition de Wagner choqua irrémédiablement, avec pour satisfaire aux canons de l'idéal lyrique gaulois, le fameux ballet, ici positionné trop tôt, dès après l'ouverture : ballet d'un érotisme lascif écoeurant, « Bacchanale à Vénus » désormais célèbre, mais trop moderne qui suscita de violentes réactions auprès d'un public trop chauvin pour reconnaître les vertus de l'opéra germanique.

Opéra de Monte Carlo José Cura, ténor, chante le Tannhäuser français

Si les critiques se montrent comme d'habitude incompétents et sans discernement sur la valeur aujourd'hui reconnue de l'oeuvre, les poètes et littérateurs moderniste comme Baudelaire, défendirent l'opus, fascinés par ses atmosphères envoûtantes, d'un irrésistible parfum vénéneux… le virus avait opéra et la wagnérisme au début des années 1860 allait prendre son essor en France. Sans omettre les sublimes gravures wagnériennes de Fantin-Latour, autre champion du wagnérisme romantique typiquement français. L'oeuvre originelle est créée à Dresde en 1845. Monte-Carlo en propose la version de la création sur le livret français de Charles Nuitter, alors directeur des archives de l'Opéra de Paris. Pour réaliser cette nouvelle production wagnérienne à Monaco, **Jean-Louis Grinda,** directeur de la salle monégasque, et metteur en scène de ce nouveau spectacle, a fait appel au ténor argentin **José Cura**, homme polyvalent, chanteur, chef et metteur en scène. Ailleurs, il assure désormais le tout en un, comme à Bonn, où il réalisera un Peter Grimm désormais très attendu. Mais à Monte-Carlo, c'est (une autre prise de fonction en quelque sorte:), Nathalie Stutzmann, ex contralto qui mènera l'orchestre et la production à la baguette…

Sur scène, l'engagement de l'interprète est bien connu, promettant une couleur habitée, incarnée, érotique pour le rôle-titre : Tannhäuser, poète favorisé par Vénus, est repu, et aspire à l'amour spirituel, tout en défendant dans la société une fonction de guide et de visionnaire. Richard Wagner comme Scriabine, se sentant investi d'une sincère utilité sociétale, souhaitait ouvrir les yeux de leur contemporain, en les abreuvant à la source de l'art, seule verité en ce monde tristement corrompu par le matérialisme petit bourgeois. Autres arguments pour cette production

prometteuse : les excellents solistes **Jean-François Lapointe** (Wolfram de lux epour entre autre, la sublime Romance à l'étoile, tube de l'ouvrage) et la mezzo ample, suave, charnelle **Aude Extremo** (que classiquenews avait remarquée dans le rôle de Concepcion dans L'Heure Espagnole présentée à l'Opéra de Tours)…
Production majeure à ne pas manquer en février 2017.

_____

RÉSERVER VOTRE PLACE pour Tannhäuser de Wagner
4 dates événements : **les 19, 22, 25 et 28 février 2017**



Avec José Cura, Nathalie Stutzmann (direction)
Jean-Louis Grinda, mise en scène

KAIJA SAARIAHO : Horloge, Tais-toi !



PARIS, Radio France. Samedi 11 février 2017, 11h. Le Festival Présences 2017 à Radio France souligne la fertile créativité de la compositrice finlandaise Kaija Saariaho qui réside à Paris. Le Festival parisien lui dédie un portrait incontournable du 10 au 19 février 2017. **LIRE notre présentation du Festival Présences 2017**.

KAIJA SAARIAHO – Horloge, Tais-Toi ! pour voix égales et piano

3 Monstres rhapsodiques miniatures :
LUCIE PROD'HOMME – Chaperon express (Monstre rhapsodique I)

ERIC BROITMANN – Blanche-Neige express (Monstre rhapsodique

II)

JONATHAN PONTHIER – Frankenstein express (Monstre rhapsodique III)
CRF-CM

ALEXANDROS MARKEAS : Rhapsodie monstre
CRF-CM

Clément Lebrun, présentation
Dominique Pinon, narrateur
Donatienne Michel-Dansac, soprano
Paul-Alexandre Dubois, baryton
MAÎTRISE DE RADIO FRANCE
Morgan Jourdain, chef de choeur
EFJI KLANG
QUATUOR DE SAXHORNS OPUS 333
Anne Le Bozec, piano mécanique
Jean Deroyer, direction
Jean-Claude Cotillard, mise en espace

Le rendez-vous « tout public » du festival : un projet ludique et plein de surprises, ou comment réviser quelques classiques par le biais de lectures décalées, de traitements électroacoustiques et bruitistes, de révérences irrévérencieuses ! Onomatopées, jeux de mots, clins d'oeil… Un concert qui met en scène la Maîtrise de Radio France et une poignée de solistes dirigés par Jean Deroyer : le comédien Dominique Pinon, les chanteurs Donatienne Michel-Dansac et Paul-Alexandre Dubois. Le tout guidé par la plume malicieuse de Pierre Senges qui propose non seulement de revisiter Aristophane, avec la complicité d'Alexandros Markeas, dans une pièce radiophonique qui sera présentée au Prix Italia, mais aussi Blanche-Neige, Le Petit chaperon rouge ou Frankenstein en… 3 minutes chrono ! Avec le concours du GRM et de l'Atelier de création radiophonique de France Culture

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

KAIJA SAARIAHO : Adriana Songs, Graal Théâtre



PARIS, Radio France, vendredi 10 février 2017. 20h. Le Festival Présences 2017 à Radio France souligne la fertile créativité de la compositrice finlandaise Kaija Saariaho qui réside à Paris. Le Festival parisien lui dédie un portrait incontournable du 10 au 19 février 2017. **LIRE notre présentation du Festival Présences 2017**.

KAIJA SAARIAHO – Graal Théâtre pour violon et orchestre
RAPHAËL CENDO – Denkklänge pour orchestre,CM
KAIJA SAARIAHO – Adriana Songs pour mezzo-soprano et orchestre, CF

Nora Gubisch, mezzo-soprano
Jennifer Koh, violon
ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE
Dima Slobodeniouk, direction

Ouverture en contrastes de l'édition 2017 du festival Présences avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France dirigé pour l'occasion par le charismatique Dima Slobodeniouk. Aux gestes poétiques de Kaija Saariaho inspirés de Jacques Roubaud (Graal Théâtre) et Amin Maalouf (Adriana Songs), répond la poésie du geste de Raphaël Cendo, avec la première audition de sa Commande d'État. La violoniste Jennifer Koh et la mezzo-soprano Nora Gubisch participent à la fête diffusée en direct sur France Musique.

Diffusion en direct sur France Musique

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

Orchestre National de Lille. Mark Shanahan joue Tchaikovsky

LILLE. ONL, 1-3 février 2017. Tchaikovsky : 6ème Pathétique. Classiquenews a déjà suivi le travail du chef britannique **Mark Shanahan**, ciseleur et très expressif sur la scène d'Angers Nantes Opéra, comme chef lyrique dans Janacek, principalement le dramatisme brûlé, surrexpressif voire expressionniste et introspectif de L'Affaire Makropoulos : toute la science onctueuse et colorée d'uen direction élégante s'était alors révélée à nous. La promesse de ce nouveau cycle symphonique à Lille et sa région s'annonce indiscutable. D'autant plus au service d'un programme éclectique qui comprend pilier central, la géniale 6è Symphonie d'un Tchaikovski aux portes de la mort, déjà enseveli dans le renoncement et l'adieu et pourtant d'un lyrisme éperdu.



C’est même « un véritable tour du monde en musique » que nous offrent l’Orchestre National de Lille et le chef britannique Mark Shanahan ; ainsi la très rare ouverture de La Princesse jaune de Saint-Saëns convoque l’Orient rêvé, au travers des fantasmes amoureux d’un jeune artisan hollandais, puis le Concerto pour harpe de Ginastera suscite une Argentine concrète dans ses rythmes populaires typiquement sud-américains. Enfin, Tchaïkovski plonge au cœur de la Russie immortelle, gouffres et élans de l’âme, car l’ultime symphonie, de Piotr Illiytch est bien son testament musical, un miroir qui dévoile l’intimité jusque là dissimulée du compositeur. Programme incontournable.

LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle
Mercredi 1er février 2017, 20h

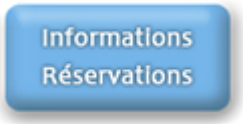
Compiègne, Théâtre
Jeudi 2 février 2017, 20h30

Feignies, salle omnisports Dubreucq
Vendredi 3 février 2017, 20h

Programme
Concert « Symphonie Pathétique »

SAINT-SAËNS : La Princesse jaune, ouverture
GINASTERA : Concerto pour harpe
TCHAÏKOVSKI : Symphonie n°6, “Pathétique”
Direction, **Mark Shanahan** / Harpe, Anne Le Roy Petit

Prélude au concert, à 19h / Mercredi 1er février 2017 : « **L’âme russe** », avec les étudiants, comédiens et instrumentistes de l’ESMD – Ecole supérieure Musqiue et Danse Nord de France / et de l’Ecole du Nord (intervention, performance sur les musiques de Rachmaninov, Tchaikovsky, Medtner, Kovacs…



Toutes les infos et modalités de réservation sur le site de l’Orchestre national de Lille : **http://www.onlille.com/event/201616-symphonie-pathetique-saintsaens-tchaikovski-lille/**

GRAND REPORTAGE : Lakmé de Delibes à l'Opéra de Tours (janvier 2017), avec Jodie Devos, Benjamin Pionnier



GRAND REPORTAGE : Lakmé de Delibes à l'Opéra de Tours (janvier 2017). Lakmé de Léo Delibes est bien un chef d'oeuvre du romantisme français. En 1883, après la prosodie géniale de Bizet (Les pêcheurs de perles), après l'ivresse juvénile d'un Gounod, à l'époque des triomphes européens de Verdi, Delibes, grand connaisseur du grand répertoire, « ose » cette Lakmé, orientaliste et très efficace dramatiquement. Benjamin Pionnier, directeur de l'Opéra de Tours et directeur musical souligne le dénonciation du fanatisme religieux, la qualité d'un drame amoureux et tragique, le profil bouleversant de l'héroïne sacrifiée ; Jodie Devos précise son approche du personnage ; Julien Dran rétablit la vérité sur le rôle de Gérald et Vincent Le Texier reprécise ce qui constitue la valeur du personnage de Nilakantha, le grand prêtre dont la tessiture est plus proche du baryton verdien que de la basse. Lakmé demeure le plus mal connu des opéras romantiques français : il était temps d'éclairer la partition d'un nouveau regard. Grand reportage © studio classiquenews.com / Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM. **DERNIERE mardi 31 janvier 2017 à l'Opéra de Tours**

_____



REVELATION A L'OPERA DE TOURS… Même découverte pour le personnage du soldat **Gérald**, jeune officier anglais, certes angélique mais à la fin totalement épris, prêt à tout quitter, pour celle qui l'aura révélé à lui-même. Même constat pour le personnage du Brahmane, autorité politique et religieuse qui hait les anglais et comme c'est le cas des barytons verdiens, marque les esprits par des nuances imprévues (air du II) car c'est aussi un père qui aime Lakmé, sa fille, même s'il n'hésite pas à l'utiliser pour démasquer l'étranger, sujet de sa seule vengeance. Ainsi, tout n'est pas si caricatural dans ce drame en trois actes. Et le grand raffinement de l'orchestration comme le soin apporté au parcours harmonique de la partition, soulignent le grand talent de Delibes à l'opéra.

A l'heure des schématisme rapides et des catégorisations faciles, la production présentée par l'Opéra de Tours convainc idéalement en restituant Delibes par sa grande réussite à l'opéra. Dans la force et la richesse d'une partition pas seulement très esthétique : élégante certes, surtout efficace, dramatique, édifiante. Delibes, maître du ballet romantique (La Source, 1866, Coppelia, 1870, puis Sylvia, 1876)),

brillant orchestrateur, démontre dans Lakme un sens du drame dans la veine tragique. Il s'agit même a contrario de bien des opéras de la période, d'un opus sombre, inéluctable, inexorable, jusqu'à sa fin saisissante. Il n'y a qu'en peinture chez le peintre Gérôme, autre orientaliste riche en raffinement chromatique, que l'on constate un tel génie de l'action pathétique et tragique. Lakmé est une partition captivante qui ne réduit pas au duo des fleurs (Lakmé / Malika, I), et à la Scène et légende de la fille du paria, dit Air des clochettes, au II… Maître de choeur à l'Opéra de Paris, Delibes connaît tous les ressorts d'une bonne action lyrique : il le montre manifestement dans Lakmé.

Production événement CLIC de CLASSIQUENEWS d'autant plus éloquente et captivante que l'ouvrage est servi par une distribution qui flirte avec l'excellence, ainsi l'époustouflante et troublante soprano belge Jodie Devos, vrai diamant vocal dans un rôle dont elle transmet la subtile gradation psychologique, de l'enfant à la sublime amoureuse, de la piété obéissante au père, à la lumière éblouissante de l'amour totalement vécu… Prochaine critique complète de Lakmé de Delibes à l'Opéra de Tours, sur CLASSIQUENEWS.COM.



_____

TOURS, Opéra. Lakmé de Delibes. Avec **Jodie Devos**, soprano… Benjamin Pionnier, direction. Les 27, 29 et 31 janvier 2017.

Informations Réservations

LIRE notre présentation de Lamé à l'Opéra de Tours / Illustration 1 : Jodie Devos chante Lakmé à l'Opéra de Tours © A. Nabo de Sousa / Opéra de Tours 2017 – autres photos : Gérald / Lakmé : Julien Dran et Jodie Devos © CLASSIQUENEWS 2017